

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

PAIX ENTRE NOUS, GUERRE AUX TYRANS !

L'ARMÉE ROUGE avance sans répit. L'impérialisme allemand ne sait plus sur quelles « lignes » établir sa résistance, car les soldats ne veulent plus combattre.

Les soldats allemands ne veulent plus combattre.

Les désertions de soldats allemands prennent de telles proportions qu'elles risquent d'ébranler la Wehrmacht : sur les routes de Vlna et de Brest-Litovsk, les officiers font tirer les tankistes S.S. sur les soldats qui refusent de combattre et jettent leurs armes. Les romous ont gagné toute l'Armée épuisée et sacrifiée depuis 5 ans ; sur les fronts de l'Ouest, on voit des soldats saboter leurs transports et vendre leur essence, comme dans la région d'Angers. La désertion s'étend chaque jour davantage. En Corrèze, c'est toute une compagnie qui refuse de marcher contre les maquis et fraternise avec les « ennemis » de la veille. Dans le Lot, à Gramat, plusieurs dizaines de soldats rejoignent les maquis et disent à nos camarades : « Nous en avions assez de combattre pour nos patrons ». A Bèziers, les soldats refusent de fusiller des maquisards prisonniers. Tous ces faits ne sont certainement plus isolés en France même.

Plus importants que les autres événements des dernières semaines, ces signes doivent être compris de tous les travailleurs d'Europe. Ils ne peuvent plus se tromper : entre Hitler et le peuple allemand un abîme profond a toujours existé. C'est dans cet abîme qu'Hitler va s'effondrer demain. Et ce n'est pas seulement son régime exécuté qui va sombrer dans les défilés de l'armée allemande ; c'est la base même de ce régime, c'est-à-dire le capitalisme allemand qui va être mise en question par la révolte des travailleurs d'Outre-Rhin.

Un « compromis » ? L'avance foudroyante de l'Armée Rouge, les grèves de plus en plus nombreuses qui déferlent sur l'Europe (hier encore le Danemark a vécu la grève générale) ; la crise qui ébranle l'armée allemande tout cela n'effraie-t-il pas aussi bien Churchill et Roosevelt que leur « ennemi » Hitler ? Ce serait bien étonnant. Ils ont beau dresser un tableau prometteur de leur « libération », ils demeurent les hommes des trusts et des banques, pleins de haine contre les travailleurs et leur idéal de libération sociale. Quant au peuple allemand, ils veulent l'étrangler, mais ils considèrent d'un œil inquiet les désertions des soldats, l'accueil chaleureux que les déserteurs trouvent auprès de la population et des combattants du maquis.

Dans ces conditions, nous n'avons pas été surpris des bruits qui ont couru ces jours derniers de pourparlers de paix. La presse de Paris a « démenti » une fois à propos de l'Espagne, une autre fois à propos de rencontres qui auraient eu lieu au Portugal, une autre fois encore à propos de négociations entre Von Papen et les « Alliés » à Ankara. Ces démentis valent des confirmations. On a parlé aussi de conversations Rommel-Laval. C'est dans le cadre de ces manœuvres qu'aurait eu lieu le remplacement de Von Rundstedt par Von Kluge au commandement des troupes du front de Normandie. Ce qui est certain, c'est que Churchill et Roosevelt, comme les financiers et les industriels allemands, sont inquiets : ils voudraient conclure la paix avant la victoire décisive de l'Armée Rouge, avant l'effondrement de l'armée allemande, avant la révolte des masses européennes, maîtrisées encore avec peine. Le pour-

ront-ils ? Trouveront-ils un terrain d'entente ? Ce n'est pas impossible. Encore que même un compromis, s'il se réalisait, n'empêcherait pas la révolte des soldats contre les officiers, l'effondrement de la machine d'Etat allemande et la révolution prolétarienne. Tout cela peut se déclencher violemment, comme un orage d'été. C'est ainsi que les choses se sont passées en Novembre 1918. La révolution peut au contraire traîner en longueur, freinée par le social-

Ce que disait LÉNINE...

... C'est précisément à présent, avec plus de sens qu'au début de la guerre, que s'impose la devise lancée par notre Parti aux peuples pendant l'automne de 1914 : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme ! Karl Liebknecht, condamné aux travaux forcés, a adopté cette devise quand il a dit, du haut de la tribune du Reichstag : « Tournez vos armes contre vos ennemis de classe de l'intérieur du pays ! »...
« Contre le courant », janv. 1917.

patriotisme. De toute façon, nous allons entrer dans une longue période de guerre civile à l'échelle de l'Europe, et l'effondrement de la bourgeoisie allemande en sera l'élément décisif.

La politique de l'U.R.S.S. C'est pour quoi plus que jamais, les brigands impérialistes veulent hâter la paix entre eux. C'est pourquoi aussi ils s'apprêtent à retourner leurs forces contre l'U.R.S.S., car l'U.R.S.S., malgré la concession de Staline, reste un corps étranger au milieu des impérialismes. C'est contre l'U.R.S.S.

que se déroulent les pourparlers à l'Ouest ; c'est contre l'U.R.S.S. que Wallace manigançait la semaine dernière avec Tchang-Kai-Chek. Le seul allié fidèle des prolétaires soviétiques, le seul défenseur des conquêtes révolutionnaires d'Octobre 1917, c'est le prolétariat international. La défense de l'U.R.S.S. exige l'alliance avec les soldats des impérialismes contre leurs Etats-Majors anti-soviétiques. Mais c'est une politique inverse que pratique le Kremlin. « Mort aux boches », tel est le cri de guerre de Radio-Moscou. Le « Comité allemand de libération » qui siège à Moscou se compose avant tout d'officiers réactionnaires et de bourgeois. C'est avec eux que Staline veut traiter, non avec la classe ouvrière allemande. Contre les coups de poignard de ses alliés d'aujourd'hui, il compte sur les marionnettes bourgeoises de Rome et d'Alger, sur le Front Populaire yougoslave, sur les cuirassés du Mikado. Mais à aucun prix sur la révolution allemande et européenne. Car cette révolution entraînerait non seulement l'effondrement de la bourgeoisie, mais aussi l'effondrement de la caste privilégiée qui accapare présentement le pouvoir en U.R.S.S. et se réserve la plus grande partie de ses richesses.

A bas l'assassinat des ouvriers allemands. La même politique est dictée aux directions des partis communistes rattachés à l'Union Sacrée avec leur bourgeoisie. Il suffit d'entendre les discours sanguinaires de Grenier et de Waldeck Rochet à Radio-Londres pour comprendre à quel point le Parti Communiste français qui fut autrefois de l'Internationale de Lénine et Trotsky, s'enfoncé dans la politique

(suite page 2, 5^e colonne)

LE DRAPEAU ROUGE SUR BERLIN

« A ce moment, une troupe de soldats vêtus de haillons et portant des pan-cartes, fait irruption dans la salle. La plupart d'entre eux se sont barbouillés la figure de boue et de peinture grise pour faire un effet plus saisissant. Au nom des manifestants, Dorrenbach, le chef de la Division de la Marine Civile, réclame « le désarmement immédiat des officiers et des troupes du front, la suppression de tous les insignes de grade et la remise du commandement des troupes à un Conseil suprême de soldats ».

Nous sommes à Berlin, le 16 décembre 1918. La révolution allemande, commencée le 9 novembre parmi les marins mutinés de Kiel, a gagné les troupes qui ont été leurs conseillers de soldats. A leur tour, les conseils ont envoyés leurs délégués au Congrès des conseils de soldats. Là, malgré les manœuvres du social-démocrate Ebert, les revendications des matelots révolutionnaires seront adoptées à une écrasante majorité.

1°) Le commandement suprême de l'armée et de la marine sera confié aux commissaires du peuple et au Comité Central. Dans les garnisons, le commandement sera remis aux conseils locaux d'ouvriers et de soldats.

2°) Pour marquer symboliquement l'annéantissement du militarisme et la suppression de l'obéissance cadavérique, tous les insignes du grade seront abolis et le port d'armes prohibé en dehors du service.

3°) Les conseils de soldats seront responsables de la tenue des troupes et du maintien de la discipline.

4°) Il n'y a plus de supérieurs en dehors du service.

5°) Les soldats désigneront eux-

mêmes leurs chefs.

6°) Les anciens officiers ayant conservé la confiance de la majorité de leurs troupes pourront être réélus.

7°) La suppression de l'armée permanente et la création de la Garde Civile seront accélérées.

Et, dans les jours qui suivent, « la révolution entre dans sa phase aiguë : elle devient ce qu'elle est en réalité, depuis les premiers jours de novembre, un duel entre les officiers monarchistes et les matelots révolutionnaires ».

c'est-à-dire entre les plus résolus défenseurs des hobereaux et des capitalistes et ceux qui sont l'avant-garde héroïque du prolétariat exaspéré par les souffrances de la guerre.

Le soldat allemand n'est pas ce « robot » que les chauvins s'obstinent à voir : trompé et abruti par la propagande de guerre comme le sont les soldats de tous les pays, il se révolte lorsqu'il comprend enfin que la guerre des Krupp, des Siemens, des Hindenburg n'est pas SA guerre. Lorsqu'il revient du front :

« Il est accueilli par sa famille, par ses amis... On lui explique tout ce qui s'est passé depuis le début de novembre, il voit de longs cortèges parcourir les rues, le drapeau rouge en tête et chantant l'hymne des temps-nouveaux :

Frères, en avant vers le soleil et la liberté.

Ces paroles réveillent ses aspirations endormies. Il revêt son agonie du front, sa mitrailleuse posée contre un parapet de cadavres. Sa lassitude fait place à une révolte épouvantable. Ses officiers lui apparaissent comme des bourreaux, la

L'exemple à suivre

NOUS avons déjà, à maintes reprises, dans *La Vérité*, dénoncé la collusion des éléments réactionnaires des maquis avec leurs congénères de Vichy et de Paris. Nous avons montré comment l'Organisation Civile et Militaire (O. C. M.) a été montée en collaboration entre Alger et Vichy et avec la complicité des autorités nazies, pour briser les mouvements prolétaires. Elle a aujourd'hui modifié son nom, devenu compromettant, mais sous le nom d'O. C. A. elle reste une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière.

Nous avons aussi dénoncé le véritable caractère de l'Armée Secrète gaulliste, qui ambitionne de prendre en mains toutes les Forces Françaises de l'Intérieur et de constituer les cadres de la nouvelle armée française. Le général König en a pris officiellement la tête et ses cadres sont ceux de l'ancienne armée bourgeoise. C'est à ces cadres qu'on prétend faire appel pour diriger les forces du maquis et, fréquemment, les Milices Ouvrières Patriotiques. *La Vérité* écrivait : « Armée Secrète, comme l'O. C. M., est une organisation de guerre civile contre la classe ouvrière ». Les faits sont venus confirmer. Hier, c'était *Je Sais Partout*, le torchon fasciste, qui jetait des fleurs aux officiers de l'Armée Secrète « qui font le même travail que la Milice de Darnaud ». Aujourd'hui c'est Déal, qui, dans *Combats* du 15 juillet explique que les gens de l'Armée Secrète « rallieront les forces du maintien de l'ordre ». Aujourd'hui encore ce sont nos camarades qui nous apportent une preuve de plus de la collusion entre l'Armée Secrète et la Milice : dans les Basses Pyrénées des pourparlers sont en cours entre l'Armée Secrète et la Milice de Darnaud.

Quoi d'étonnant à cela ? Ces Messieurs les Officiers de la Cagoule, des Croix de feu et de l'Action Française ont constitué leur maquis d'aristocrates, de jeunes bourgeois assus, renforcés par les flics passés à la dissidence, les volontaires du 1^{er} régiment de France, les élèves des écoles de gendarmerie (qui voient une belle occasion d'accélérer leur avancement), parfois même de « légionnaires » et de « miliciens » désireux de faire oublier leur passé. Ces messieurs veulent bien jouer aux héros de la liberté et de la démocratie, mais ils se sentent bien plus près des fascistes de la Milice que du maquis des gueux : celui des jeunes ouvriers, paysans, instituteurs ou étudiants pauvres qui ont gagné le maquis pour se soustraire au service du travail obligatoire en Allemagne. Ils sentent que la plu-

part de ceux-là ne se satisferaient pas de voir les colottes de peau restaurées dans leurs anciens privilèges, qu'ils veulent « se libérer » pour de vrai de tous les exploitateurs et de tous les oppresseurs et que, confusément, sans guide, ils aspirent à la révolution sociale. Pour les officiers de l'Armée Secrète, ce sont « des rouges », l'ennemi n° 1.

La guerre civile entre les maquis.

C'est pourquoi les conflits sont fréquents entre les deux maquis. Nos camarades nous signalent que de véritables batailles ont eu lieu dans le Lot entre l'Armée Secrète et les maquisards. Plusieurs morts sont restés sur le terrain. De même en Corrèze méridionale d'après *Combats* du 15 juillet. Ce sont déjà des épisodes de guerre civile. En vérité, en dépit des camouflages et des subterfuges des Partis Socialistes et Communistes français, partisans de l'Union Sacrée avec la bourgeoisie, il apparaît clairement que le véritable front ne passe pas entre l'ensemble des « patriotes français » (ouvriers et bourgeois) et l'ensemble des « ennemis » (pélémele, les S. S., les chefs nazis, leurs agents les fascistes français et les troupes allemandes). Il apparaît clairement que le véritable front passe entre la bourgeoisie (les patrons collaborateurs ou gaullistes leurs gendarmes et leurs valets de tous les pays) et la classe ouvrière de tous les pays, dans les usines ou sous l'uniforme. La guerre civile dans le maquis n'est qu'un épisode de la lutte des classes.

Ceux du maquis doivent aider la Milice Ouvrière.

Les gars du maquis et des F.T.P. le comprennent dans bien des cas. On les voit accueillir parmi eux les déserteurs allemands. Ils montrent par là leur volonté de ne pas se laisser diviser par les haines nationalistes. Ils ne doivent pas davantage se laisser bernier par les berceuses de « l'unité patriotique ». Il leur faut choisir : ou bien ils serviront l'Armée Secrète, c'est-à-dire le monde pourri de la bourgeoisie, du chômage permanent, de la misère, de la dictature capitaliste et des guerres chroniques ; ou bien ils serviront la classe ouvrière, c'est-à-dire le monde nouveau du socialisme, le monde de l'abondance organisée, de la liberté et de la paix. Servir la classe ouvrière ce n'est pas une phrase creuse. Cela signifie entrer en contact avec les gars des Milices Ouvrières, leur donner des armes, les aider à s'en procurer, les faire bénéficier de l'entraînement et de l'expérience des armes acquises dans le maquis, leur servir de « conseillers militaires » ; combiner avec eux des actions et se mettre à leur disposition pour les opérations décisives dans lesquelles s'engagera la classe ouvrière encadrée par ses Milices Ouvrières.

Du Sud-Est, la Milice Ouvrière réagit.

Mais ceux des Milices Ouvrières commencent encore mieux à ouvrir les yeux.

L'exemple le plus clair nous vient d'une région du Sud-Est. Dans cette région, les ouvriers des Milices d'usines avaient rejoint les montagnes dès le signal donné, au moment du débarquement. On les confia à ces messieurs les officiers de l'Armée Secrète. Ceux-ci entendaient revenir au bon temps de l'armée bourgeoise : seuls les officiers ont droit de donner leur avis ; le soldat écoute au garde-à-vous et exécute sans oser demander pour quelle cause il va se faire tuer. Ces messieurs les officiers avaient poussé le culot jusqu'à organiser leur mess, indépendant du réfectoire des miliciens, ouvriers.

En quelques jours, les gars des Milices Ouvrières furent éclairés sur l'Armée Secrète et la « Résistance », cent fois mieux que par des mois de propagande communiste internationaliste. Ils commencèrent par abolir d'autorité le mess des officiers, puis ils élurent leurs propres commissaires politiques chargés de contrôler les officiers. Ils exigèrent qu'on leur soumette le plan des opérations et des manœuvres projetées. Ils comprirent enfin qu'ils n'avaient rien de commun avec l'Armée Secrète, qu'il leur fallait rejoindre leurs villes et leurs usines avec leurs armes, et utiliser ces armes, non pour le service d'Eisenhower et

Citations tirées de « L'Histoire de l'Armée Allemande » de Benoist-Méchin.

des enlottes de peau de l'Armée Secrète, mais pour le service de la classe ouvrière et du socialisme.

Un exemple d'unité d'action prolétarienne.

Dans la même région, les militants ouvriers des diverses tendances se sont mis d'accord sur les points suivants :

- 1°) Indépendance des Milices Ouvrières et formation dans leur sein de cadres politiques ;
- 2°) Regroupement de toutes les organisations prolétariennes (syndicats illégaux, comités d'action, etc...) en un vaste réseau de Front Ouvrier, organisé en groupes clandestins, et dont les Milices Ouvrières seront l'expression armée ;
- 3°) Démocratie prolétarienne (élection des chefs à tous les échelons, discussion de tous les problèmes avec les ouvriers et les gars des Milices Ouvrières ;
- 4°) Fraternisation avec les soldats allemands, non pour faciliter le travail de l'Etat-Major allié, mais pour souder le front international des exploités contre leurs exploités ;
- 5°) Mise en avant du mot d'ordre de contrôle ouvrier ;
- 6°) Extension à toute la région de cette politique prolétarienne.

Les travailleurs du Sud-Est nous donnent là un magnifique exemple d'unité d'action prolétarienne. S'il était suivi dans toutes les régions, on verrait partout la classe ouvrière retrouver son enthousiasme, se regrouper et retremper ses forces. On verrait les soldats allemands reprendre confiance dans les ouvriers de ce pays, briser la discipline de l'armée d'Hitler, non pour trouver une solution individuelle, mais pour appuyer les mouvements ouvriers, renforcer les Milices Ouvrières, former leurs conseils de soldats comme en 1918 et 1919.

Nous n'avons pas d'illusions. Nous savons que tous les ennemis de la classe ouvrière vont s'acharner contre cette politique. Pas seulement la Gestapo et les fascistes. Pas seulement les réactionnaires de l'Armée Secrète. Aussi les agents de la bourgeoisie dans la classe ouvrière française, les chefs réformistes et les chefs du Parti Communiste Français qui veulent, eux aussi, enchaîner la classe ouvrière à la bourgeoisie. Les militants et les travailleurs du Sud-Est feront face à ces assauts. Ils ne se laisseront pas diviser. Et leur exemple sera repris à travers toute la France.

Face aux manœuvres de guerre civile de la bourgeoisie — fasciste et résistante — les ouvriers se rallieront derrière leur drapeau rouge, leur seul drapeau. Ils se regrouperont au sein de leurs milices ouvrières. Ils réaliseront leur UNITÉ D'ACTION POUR LA VICTOIRE DU SOCIALISME.

AUGER.

P. S. — Dans le prochain numéro nous reprendrons la publication des lettres que nous adressent les militants des Milices Ouvrières.

LES TRAVAILLEURS DU MONDE EN LUTTE

GRÈVES EN ITALIE

Les grèves font rage à Naples, Gênes, Milan et Turin (où les ouvriers occupent la F.I.A.T.).

GRÈVE GÉNÉRALE AU DANEMARK

A la suite d'un attentat, les nazis s'emparèrent d'otages et prirent des mesures draconiennes de couvre-feu à Copenhague. Les ouvriers ripostèrent par la grève. Des otages ouvriers furent pris. La grève devint générale. Les travailleurs descendirent dans la rue et dressèrent des barricades. 25 villes du Danemark déclenchèrent la grève pour soutenir Copenhague. Les grévistes exigent que soient abrogées les mesures de couvre-feu, que les Allemands cessent de tirer sur les groupes dans les rues, qu'aucune sanction ne soit prise contre les grévistes, que les heures de travail soient diminuées, que les volontaires anti-bolchevistes quittent Copenhague. Après une semaine de grève, les autorités allemandes durent céder sur toute la ligne.

SOLIDARITÉ !

Souscriptions au Secours International : P. 400 fr., Ren. 200 fr., Chr. 200 fr., Lau. 250 fr., Poi. 100 fr., C. de P. 30 fr., Géo. 100 fr., L. 30 fr., Anon. 100 fr., Su. 100 fr., Henri 100 fr., Po. 100 fr., L. 200 fr., Paul, Lucien, Léo 240 fr., Région Parisienne P.C.I. 720 fr.

Faites rentrer les listes ! Soutenez les victimes de la répression !

SUR LE FRONT OUVRIER

Les usines ferment...

PAS D'AUMONES ! NOS SALAIRES !

A NOUVEAU, les usines ferment : des milliers d'ouvriers sont jetés sur le pavé : Morane, Blériot, S.N.C.A.C., etc... Encore aux ouvriers de payer les frais du chaos capitaliste. Sans travail, vous souffrirez la faim. Dispersés, vous serez à la merci des manduvres patronales et policières.

N'acceptez pas d'aumônes. Ne vous laissez pas chasser des usines. Certains « bons » patrons continuent à offrir à leurs ouvriers licenciés une cantine infecte, parce que gratuite, et 1.500 fr. par mois. Ne vous laissez pas traiter comme les clochards de l'Armée du Salut. N'acceptez pas d'être réglés par petits groupes à des jours différents. Le jour de la paye, venez en masse à l'usine et manifestez pour le paiement intégral de vos salaires.

Que l'usine soit le point de ralliement de tous les ouvriers. C'est elle qui doit partir toutes les mesures de sauvegarde prolétarienne. Désignez votre COMITE D'USINE qui organisera l'occupation de l'entreprise selon un système de roulement déjà organisé en 1926. Exigez le fonctionnement quotidien de la cantine pour tous les ouvriers licenciés. Contrôlez le ravitaillement, la confection des repas, l'alimentation de la coopérative où les familles ouvrières viennent s'approvisionner. Utilisez les camions emplyés de l'entreprise pour aller collecter les produits agricoles dans les campagnes. Organisez avec les paysans travailleurs le ravitaillement régulier des cantines et des coopératives. Exigez du patron l'avance des premiers fonds ou payez les paysans avec les produits de consommation qui lui manquent et que vous pouvez fabriquer.

Liez vous d'usine à usine en utilisant les unions locales de vos syndicats. Organisez la résistance à la déportation en Allemagne ou en province. Refusez d'être employés aux travaux qui ne ressortent pas de votre profession. N'acceptez pas d'être exposés aux bombes, comme à Versailles, pour déblayer les mines. Assez de chars, d'avions de chasse, d'obus, de mitrailleuses. Que l'on fabrique des bicyclettes, des casseroles, des chaussures, des vêtements. Exigez le retour à la production pacifique. Refusez de travailler comme chez RATIER dans les souterrains du métro.

Travailleurs licenciés ! Ne vous laissez pas disperser ! Occupez les usines ! Faites-en vos centres de résistance à la guerre et à la famine ! Défendez-vous contre les menaces policières, constitués vos Milices Ouvrières !

TRAVAILLEURS PARISIENS !

N'oubliez pas que si l'inscription dans les boulangeries n'est pas encore obligatoire à Paris, c'est à LA GREVE GENERALE DE MARSEILLE que vous le devez : Chassez qui recule parce qu'il a peur d'un mouvement semblable à Paris.

Les ménagères montrent la voie...

★ A ARGENTEUIL — Le 2 juillet les ménagères manifestent en masse et envoient une délégation à la mairie.

★ A CORMEILLES — Mercredi 5 juillet, les ménagères constataient une fois de plus que pas une fanne de carotte ne se trouvait au marché. Pourtant chaque jour des charrettes pleines de légumes gagnaient les grandes des maraichers de la région. Mais les restaurants du marché noir payent mieux que la clientèle ouvrière de Cormeilles.

Une soixantaine de ménagères manifestèrent devant la demeure du maire. Celui-ci envoya prudemment quelques forces de police pour disperser les manifestantes. Mais les flics impressionnés se montrèrent fort conciliants et une délégation résolue de 10 femmes passèrent jusqu'au maire pour protester contre la scandaleuse désinvolture des affaires. A l'exemple de M^{me} Chasseigne, son grand chef, le maire ne sut qu'exprimer son impuissance devant la dictature des requins du marché noir. Les ménagères prirent alors la résolution d'aller elles-mêmes ramasser leurs légumes là où ils poussent. On put voir ainsi une centaine de femmes aller par les champs arracher les légumes nécessaires à la vie de leurs gosses.

Ménagères, formez vos comités de ménagères, vos comités de quar-

Les travailleurs luttent contre la famine.

★ Grèves aux ateliers du MÉTRO

Les agents du métro avaient réclamé de la direction qu'elle mette les autobus du trafic de surface à leur disposition pour organiser le ravitaillement (on se rappelle que *La Vérité* avait lancé le même mot d'ordre). La direction avait refusé. Les ouvriers à leur tour réclamèrent la création d'une cantine. Devant les réticences du directeur général Paul Martin, la grève est décidée aux ateliers de Choisy. Déjà, le 1^{er} Mai, une grève avait eu lieu aux ateliers d'Italie et l'ingénieur en chef du matériel roulant avait menacé de faire appel à la répression. Aussi, cette fois-ci, un silence total est gardé : pas un seul mouchard. Le mercredi 5 juillet à 2 heures, tous les ouvriers et la maîtrise se rassemblent au transbordeur. Une délégation porte un cahier de revendications au chef d'atelier. La direction affolée fait savoir immédiatement que la cantine fonctionnera dès le lundi suivant. Le travail reprend. Il a suffi d'une grève d'une demi-heure.

Le lendemain, une grève semblable se déroulait aux ateliers de Montrouge (ligne de Sceaux). Il faut que la lutte se généralise dans les autres services, principalement dans ceux du mouvement (conducteurs et agents des trains) pour que la compagnie se décide enfin à s'occuper sérieusement du ravitaillement de ses agents par l'aménagement de cantines avec possibilité de repas matin et soir et de coopératives.

De ces grèves, nous devons tirer les leçons suivantes :

- 1°) Il faut que les délégués de chaque atelier entrent en contact pour que la grève se fasse simultanément dans tous les ateliers, ce qui évite les risques de la répression.
- 2°) Il faut créer des détachements armés (Milices Ouvrières) qui, notamment pendant le déroulement de la grève, gardent le concierge et les lignes téléphoniques pour empêcher de prévenir les flics, les miliciens et la Gestapo.

★ Chez JUMO (Argenteuil) — Nos salaires sont parmi les plus bas de la région parisienne. Mais les prix de la cantine sont les plus élevés. Ils viennent d'être portés de 16 à 19 fr. 50. En même temps, les portions deviennent de plus en plus réduites. Une première fois, une trentaine de gars sont allés protester auprès du directeur allemand. Le 5 juillet, la ratatouille est si infecte qu'un chahut général s'organise et dure plus de 20 minutes. Cette fois, le directeur arrive, accompagné d'un Wehrschütz mitraillette au poing. Mais les ouvriers restent à leur place, et le directeur doit intervenir auprès du gérant.

Il faut continuer la lutte, s'organiser et former la Milice Ouvrière prête à répondre aux Wehrschütz.

★ Chez PANHART (XIII^e)

— La semaine dernière, manifestation contre les repas infects de la cantine. Le premier service proteste et promet de soutenir les réclamations des délégués à la prochaine réunion du comité social par une manifestation dans la cour. Mais le second service n'attend pas plus tard et manifeste sur le champ.

★ A la S.E.G.M.A. (Courbevoie) — Après avoir signé une pétition à l'unanimité moins un jaune à cause de la cantine défectueuse, toute la boîte débraye pour appuyer ses revendications. Le patron ayant menacé d'appeler la police, le mouvement s'effrite. Le patron en profite pour supprimer la cantine en accordant généreusement 20 fr. d'indemnité, l'usine travaillant de nuit.

Camarades, formez vos groupes clandestins de 3 ou 4 camarades. Unis, vous pourrez reprendre, jusqu'à la victoire, le combat pour le pain.

★ B.M.W. (Argenteuil) — La plupart des gars ont été déplacés à la verrerie, au delà de la gare d'Argenteuil. En principe, ils avaient droit à la cantine de l'usine, à 6 h. 30. Mais la gérante qui fait du marché noir a décrété que seuls, les ouvriers réfugiés d'Albert (Somme) pourraient y manger. Comme la plupart des gars viennent de Paris et d'Argenteuil, ils ont organisé une manifestation tandis qu'une délégation allait protester auprès de la direction. La mesure fut rapportée.

★ A la PRÉCISION MÉCANIQUE (XIII^e) — Commencée depuis des semaines, la lutte pour le casse croûte continue. Dans la nuit du 21 au 22 juin, tout le rez-de-chaussée refuse de reprendre le travail à 2 h. 30. A 5 heures, presque tous les gars s'en vont. Les délégués attendent ceux de l'équipe de jour, et tous ensemble vont s'expliquer chez le directeur. Celui-ci essaye une fois de plus l'éternelle menace de l'intervention allemande. Mais ça ne prend plus. « Mais nous ne pouvons faire mieux : il faudrait aller chercher le ravitaillement sur place » — alors lotez un camion, désignez des équipes qui iront chercher des choux.

Dans la nuit du lundi, les gars débrayèrent à nouveau une demi-heure ; la nuit suivante, ils débrayèrent à 2 h. 30 et partent à 5 h. Cette fois, le grand patron est venu haranguer les ouvriers du 2^e : « Ça ne se reproduira pas une 5^e fois : je mets l'affaire entre les mains des autorités allemandes ».

Mais la lutte reprendra : les ouvriers prendront eux-mêmes leur ravitaillement en mains.

★ Mouvement victorieux chez les CHEMINOTS — Aux ateliers de la S.N.C.F. au Bourget, à la Plaine St Denis et à la Chapelle, le 29 juin, les cheminots ont débrayé pour protester contre le retard apporté au paiement du salaire.

Devant l'unanimité du mouvement la direction a reculé, et dès le soir les cheminots étaient payés. Cheminots, conservez votre cohésion. Formez vos comités de cheminots qui prendront en mains l'organisation du ravitaillement et le contrôle de la cantine et des coopératives.

★ Grève à NANTES pour le paiement intégral des heures d'attente — Aux chantiers Dubigeon, la direction fait savoir qu'elle ne paierait plus les heures d'attente. Les ouvriers réagirent. A l'embauche de l'après-midi, personne ne franchit les portes. Le patron demanda que les ouvriers lui envoient leurs délégués. Le lendemain, les délégués n'avaient pas encore été reçus par la direction ; nouveau débrayage d'une demi-heure. Devant l'attitude résolue des ouvriers, le patron fit savoir qu'il recevrait les délégués. Il céda. Il paiera un minimum de 50 heures, quelle que soit la durée des alertes. Bel exemple de lutte victorieuse pour les ouvriers nantais.

★ Aux chantiers de PENHOUE (Couëron) — La direction des chantiers de Penhouët n'a pas voulu être moins ridicule que la direction des Batignolles. Elle a porté plainte contre *Le Front Ouvrier* qui avait dénoncé le scandale des casse-croûtes donnés gratuitement pour être remis aux ouvriers et qu'on leur revendait 22 fr. La Gestapo est venue enquêter sans résultat, comme aux Batignolles. Ouvriers, groupez-vous, organisez la lutte pour le contrôle ouvrier sur la cantine !

Comme *La Vérité*, un tract du Parti Communiste appelle les travailleurs et les ménagères à constituer LEURS COMITÉS DE QUARTIERS pour contrôler le ravitaillement.

Travailleurs ! Unis dans l'action, constituez vos Comités de quartiers !

PAIX ENTRE NOUS !

(Suite de la 1^{re} page)

sordide du chauvinisme. La C.G.T. emboîte le pas. « Il faut sauter à la gorge de l'envahisseur » écrit un des tracts.

Comment ! pendant cinq mortelles années les travailleurs auraient souffert de la tyrannie des S.S. et des flics français, de l'exploitation sans vergogne des patrons enrichis par les commandes de guerre, de la guerre elle-même avec les bombardements et la famine, pour aujourd'hui s'en prendre non aux responsables, mais aux victimes, non aux capitalistes français, allemands et américains, mais aux travailleurs allemands ? Cela ne sera pas. Les travailleurs ne veulent pas poignarder dans le dos le soldat qui déserte : ils vont lui tendre une main fraternelle. Ils ne vont pas hurler avec la C.G.T. et le Parti Communiste : « Mori aux boches » ; mais leur mot d'ordre sera celui de *l'Inter.* : « Paix entre nous, guerre aux tyrans ».

Leur programme. — Que veulent donc la C.G.T. et le Parti Communiste français ? aider les financiers anglo-américains à dépecer l'Allemagne, à écraser sous le joug le peuple allemand qui a enfin l'occasion de se libérer et de lutter avec tous les autres peuples de l'Europe pour la Paix et le Socialisme ? Qu'est-ce que ce programme pourrait bien rapporter aux travailleurs français ? La Paix ? Mais les exploités de France d'Amérique et d'Angleterre sont responsables de la guerre au même titre que ceux d'Allemagne. Si leur dictature survivait à cette guerre, la prochaine suivrait rapidement. Le Pain ? Mais la destruction de l'Allemagne signifie la destruction de l'Europe dans son ensemble ; le pain pourrait-il être acheté par des millions de chômeurs d'une Europe réduite à l'état de domination anglo-américain ? La liberté ? Ceux qui oppriment des centaines de millions d'hommes de toutes couleurs, qui lancent l'armée à l'assaut des grévistes, peuvent-ils apporter à l'Europe la liberté ?

Aux mots d'ordre chauvins, le Parti Communiste Internationaliste oppose le mot d'ordre de la fraternisation entre tous les opprimés.

Comment faire ? Aux consignes sanguinaires des organisations qui tentent de sauver en extrême le capitalisme décadent en dressant les prolétaires les uns contre les autres, il oppose les consignes internationalistes : MAIN TENDUE AUX SOLDATS ALLEMANDS. Pour fraterniser, il faut profiter de chaque circonstance : un renseignement demandé dans la rue, dans l'autobus ou le métro, au café, au cinéma. Travailleur français, pose des questions au soldat allemand sur la vie au front, sur le métier qu'il a quitté, sur la femme et les gosses, tu verras vite qu'il en a assez de la guerre des capitalistes, assez de la brutalité et de la morgue des officiers, assez de savoir que les gosses sont toutes les nuits réveillés par les bombardements s'ils ne sont pas déjà morts à Hambourg ou à Berlin. Il sait peu le français mais il comprendra ce que tu lui diras : la famine, les queues devant les boulangeries, les bombardements, la relève, l'exploitation à l'usine, la mobilisation que promettent de Gaulle et Eisenhower. Dis-lui que tu ne tireras jamais sur ton frère ; l'ouvrier allemand. Si tu crois pouvoir l'avancer plus, parle lui du front de classe des prolétaires contre la bourgeoisie qui vole au travailleur le fruit de son travail et l'envoie ensuite à la boucherie pour défendre les privilèges amassés sur son dos.

Héberge le déserteur, donne lui des vêtements civils et des papiers que tu pourras le procurer près des organisations illégales.

Chaque acte de fraternisation sera bientôt connu de tous les soldats. Partout, ils sauront que ce ne sont pas des ennemis qui peuplent les usines et les champs de l'Europe, mais des opprimés comme eux et comme eux las de la tyrannie. Alors, travailleur français, tu auras fait faire un pas de géant à la lutte émancipatrice contre le Capital. Demain, vous pourrez ensemble lutter contre vos tyrans. Ensemble, vous pourrez tendre la main à vos frères anglais et américains. Ensemble, vous pourrez bâtir vos Comités, et comme les travailleurs russes l'ont fait en 1917, conquérir le pouvoir des travailleurs. Ensemble, vous pourrez bâtir une Europe socialiste et repousser au loin le cauchemar de la guerre, de la misère et du fascisme. Il n'y a pas d'autre libération possible que celle qui se fera par l'union de tous les prolétaires contre leurs oppresseurs.

ROCHAL.